



Snøhetta + DIALOG



Bibliothèque sur mesure

Les constructions de bibliothèques achevées en 2018 confirment à quel point ce type d'édifice est propice à de grandes ambitions architecturales. Souvent, de gros investissements l'autorisent, comme pour la nouvelle bibliothèque nationale du Qatar, inaugurée en avril ; ou, à une autre échelle, la bibliothèque universitaire Edgar Morin, inaugurée par le philosophe en mars.



«Un espace public technologiquement avancé pour la recherche, l'innovation et la collaboration», telle est l'exigence à laquelle devait répondre la nouvelle bibliothèque centrale de Calgary (Canada), qui a fait l'objet d'un concours de conception remporté par les cabinets d'architecture Snøhetta + DIALOG. La ville de Calgary avait subi, en juillet 2013, des inondations historiques : toute la ville était recouverte, et la bibliothèque subissait de sérieux dégâts, tout autant que les collections.

Dotée d'une superficie de 22 000 mètres carrés répartis sur cinq niveaux, la nouvelle bibliothèque abrite 7000 mètres de rayonnages dédiés à l'archivage et à la présentation de livres et médias divers. La façade du bâtiment ne manque pas d'intérêt avec ses formes géométriques vitrées. La forme du bâtiment s'inspire du contexte paysagiste et naturaliste environnant. Dans la partie centrale, le volume se soulève pour former une nouvelle place couverte qui devient l'entrée de la bibliothèque et établit une connexion directe pour les piétons entre le nouveau site et ses environs.

Un espace pour flâner, socialiser et réseauter en considérant que ces usages font partie du temps de l'apprentissage. Dans le but de favoriser l'entrée et le contact avec le public, la plupart des zones publiques de la bibliothèque sont délimitées par des baies vitrées

transparentes et réparties au rez-de-chaussée, tandis que les salles de lecture, qui ont besoin de silence et de tranquillité, sont organisées aux niveaux supérieurs. Le hall d'entrée est de grandes dimensions et sur toute la hauteur, éclairé par la lumière naturelle et desservi par un système de passerelles et d'escaliers en bois pour accéder aux niveaux supérieurs de la bibliothèque.

Snøhetta, qui tire son nom d'une montagne du centre de la Norvège signifiant la « montagne des dieux », a une cinquantaine de projets en cours, répartis entre ses bureaux d'Oslo, Stockholm, New York, San Francisco, Paris, Innsbruck et Adélaïde. Avec ses 200 collaborateurs – des architectes, mais aussi des designers, ingénieurs, urbanistes, sociologues ou psychologues, l'agence ne ressemble plus à celle qui, à la surprise générale, a gagné en 1989 son premier concours: la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie.

Les deux fondateurs, le Norvégien Kjetil Thorsen et l'Américain Craig Dykers, avaient alors moins de 30 ans. Ils avaient si peu de moyens qu'ils étaient contraints d'occuper un petit espace dans une résidence pour personnes âgées à Los Angeles, où ils aidaient les locataires à ouvrir leurs conserves. Le concours égyptien gagné, les deux associés ouvraient la même année leur bureau à Oslo.

Des architectures marquantes ont suivi: le musée mémorial du 11 septembre à New York, l'extension du MoMA de San Francisco, Lascaux IV en Dordogne. Le nouveau bâtiment du journal Le Monde à Paris, la bibliothèque de Calgary au Canada, le réaménagement de Times Square à New York, un restaurant sous-marin sur la côte sud de la Norvège sont en cours de réalisation. Snøhetta a également conçu l'une des faces des récents billets de banque norvégiens.

Craig Dykers compare l'élaboration du projet à une délicate opération chirurgicale. Comme l'architecture est intimement liée à la culture d'un peuple et à son identité, un minutieux travail de recherche s'est imposé avant d'insérer le «scalpel dans le tissu urbain». « Je peux marcher des heures et des heures dans une ville avant d'y travailler, poursuit-il. On apprend beaucoup en observant ce qui s'y déroule et en discutant avec les gens qu'on croise. [...] On travaille également avec des architectes de partout dans le monde chez Snøhetta, ce qui nous aide à mieux comprendre les contextes locaux.»

